

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34 08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

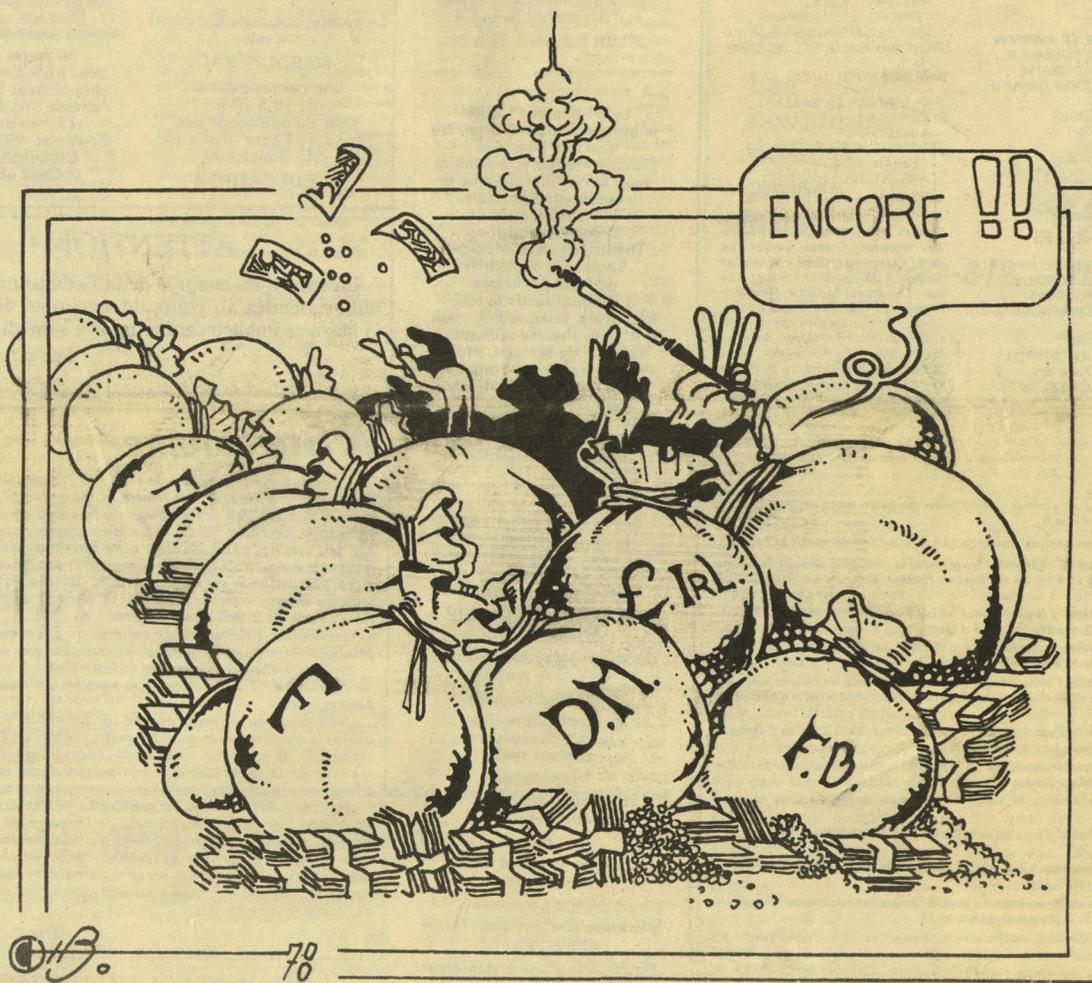
N° 315 JEUDI 24 MAI 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

LA FACE CACHÉE DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES



G.B.

70



Le Monde libertaire
a besoin
de vous

(voir appel page 7)

Pour la seconde fois,

L'ÉQUIPE DES « DOSSIERS DE L'ÉCRAN » A ASSASSINÉ TROTSKI !

POUR s'assurer un succès populaire, l'équipe des « Dossiers de l'écran » n'hésite jamais à faire appel à la médiocrité tapageuse.

Autour d'un sujet dont l'examen pourrait être intéressant, Armand Jammot réunit un nombre important de personnages suffisamment titrés et attractifs pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'objectivité, et susceptibles

d'attirer le chaland et de faire monter les indices d'écoute. Et c'est à cet instant que le combat de coqs commence!

Il en fut ainsi l'autre soir où, à travers Trotski, les personnages présents saisissaient l'occasion pour embarquer les citoyens dans les prochaines farces électorales. Le sujet à traiter valait mieux que le spectacle qui nous fut offert!

(suite page 8)

Fop. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE
FACHES-THUMESNIL
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PAS-DE-CALAIS : HENIN-BEAUMONT
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
MENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
 — LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS (édité *Voie Libre*)
 — LIAISON DU LIVRE
 — CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18^e)
 — CERCLE INTER-BANQUES

* * *

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Palette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les samedis à partir de 15 h, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20^e. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
 — FRESNES NORD, L'HAY
 — MASSY PALAISEAU
 — ATELIER DU SOIR
 — ORSAY BURES
 — SAVIGNY SUR ORGE
CORBEIL ESSONNES
 — BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 — DRAVEIL
 — THIAIS, CHOISY
 — ST-MICHEL SUR ORGE
 — VILLEJUIF
 — MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL
 — VERNEUIL, LES MUREAUX
 — ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE
 — ST-OUEN
 — ASNIÈRES
 — COURBEVOIE, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron - Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarnau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes.

Le groupe libertaire Armand Robin organise avec la coordination nationale des anarcho-sindicalistes et le collectif anarchiste de Quimper

MARDI 29 MAI à 20 h 30

à la Maison pour Tous de l'Harteloire à Brest une réunion-débat qui aura pour thème contre les patrons, contre l'Etat L'ANARCHO-SYNDICALISME une solution aux problèmes des travailleurs

Le groupe Fresnes-Antony organise dans son local 34, rue de Fresnes à Antony une réunion de formation anarchiste

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

avec les groupes de Corbeil et d'Argenteuil de la FA

JEUDI 7 JUIN à 20 h 30

Le 30 juin et 1^{er} juillet le groupe d'Amiens organise une fête libertaire Parc de Montières à Amiens avec la collaboration de la coordination libertaire Nord-Picardie

Débats-Expositions Théâtre-Sketches-Musique Toutes les personnes désirant participer à l'animation de la fête (chanteurs, groupes folk, rock, troupes théâtre militant, faiseurs de sketches, etc.) sont priés de nous contacter dans les meilleurs délais Toute autre suggestion sera également étudiée Pour contact : BP N° 7 80 330 LONGUEAU

Les 21 et 22 juillet 1979 le groupe Soleil Noir de Cadillac (33) organise

dans le parc de Cadillac **UNE FÊTE POPULAIRE ANARCHISTE**

dont le programme se divise en quatre parties

* fête traditionnelle bal rock-bal occitan concert chansonnier concert rock

* expositions artisanales et artistiques (sculpture-peinture)

* films vidéo + grand film sous chapiteau

* débats permanents éducation libertaire-anarchisme antimilitarisme

Bouffe-Jeux-Buvette-Librairie restaurant-etc. avec camping gratuit dans la fête du vendredi au lundi

L'entrée pour les deux jours sera de 25 à 30 F (pour les frais)

Début de la fête **SAMEDI 21 JUILLET à 12 h** jusqu'au lundi matin à l'aube

Pour tous renseignements complémentaires prendre contact avec le groupe par l'intermédiaire des R.I.

Directeur de la publication Maurice Laisant Commission paritaire n° 55 635 Imprimerie « Les Marchés de France » 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77 Routage 205 - Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

Les groupes de Montreuil, Commune, Jacob, Goldman, et Commune de Kronstadt organisent

6 HEURES CONTRE LE CAPITALISME ET SA RÉPRESSION

à l'AGECA

177, rue de Charonne-Paris 11^e (M° Alexandre Dumas)

SAMEDI 16 JUIN à partir de 16 h

Forums-débats

France : crise, syndicalisme, autonomie ouvrière

Italie, pays de l'est, Amérique latine

3 expositions répression en Afrique du Sud

Situation en Iran Lutte des Indiens d'Amérique du Nord

Buffet, librairie entrée libre

Le groupe libertaire Germinal organise

MARDI 29 MAI

une causerie-débat de 19 à 20 h

salle du patronage laïc 72, av. F. Faure - Paris 15^e (M° Boucicaut)

L'ÉDUCATION

Le groupe de la région toulonnaise organise

SAMEDI 16 JUIN à partir de 16 h

au domaine des Francas à Ollioules

UNE FÊTE LIBERTAIRE

nombreux stands, bouffe, buvette, partie spectacle avec Serge Utgé-Royo, Gr. Instant, Octopus, Jazz-rock, Beltram Font et Val (sous réserves), etc.

Le groupe Zo d'Axa de Soissons sort un journal de contre-information libertaire sur l'Aisne

Au sommaire du n°3 Herbe, hash, drogue douce contraception, avortement chronique antimilitariste l'anarchie selon Hegel

campagne anti-outspan disco, musique commerciale l'Europe en formation bandes dessinées, poèmes, etc.

36 pages offset, 2 F plus frais d'envois (1,90 F) abonnement 15 F pour 5 n°

Adresse : Alain Butterworth 13, rue du Rempart St-Wasst - Soissons 02 200

Cherchons des gens voulant nous diffuser

ATTENTION !

En raison du congrès de la Fédération Anarchiste qui se tiendra au cours du week-end de pentecôte, la librairie Publico sera fermée le samedi 2 juin 1979.

Les administrateurs

A Ste-Savine

A l'initiative du groupe « Les Temps Nouveaux » de la F.A. et du Groupe Ecologique Libertaire, a été présenté à Ste-Savine, le samedi 12 mai 1979, un montage audio-visuel consacré au thème : « Espagne libertaire 36-39 ». Ce montage, remarquablement réalisé de l'avis des participants à cette soirée, a mis en relief les initiatives constructives des révolutionnaires espagnols.

En particulier a été montrée, avec documents à l'appui, l'œuvre gigantesque mise en route par la centrale anarcho-syndicaliste CNT, forte de 2 millions d'adhérents en 1936 : — socialisation de branches entières de l'économie : transports, produits chimiques, alimentations, métallurgie, énergie, etc. — collectivisation d'entreprises industrielles. — création de 1 700 collectivités agraires en Catalogne, Aragon, Levant, etc.

Cette immense effort a prouvé sur un grand espace géographique et économique les qualités gestionnaires de la classe ouvrière espagnole. Il constitue un exemple encore aujourd'hui unique au monde, de la réalité de la construction d'une société fédéraliste libertaire.

Au cours du débat qui a suivi cette présentation, les opinions exprimées ont montré qu'au-delà de l'omière du réformisme syndical et politique, les propositions du mouvement anarchiste (action directe, autogestion généralisée, prise en charge de l'économie par les producteurs et les consommateurs eux-mêmes) restent toujours actuelles et constituent une alternative crédible à la crise des sociétés capitalistes.

D'après la presse locale

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
 51, rue de Lappe - 75 011 PARIS
 à partir du 9 juin

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction/Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289 15 Paris

	TARIF	
	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	30 F	78 F
6 mois	55 F	150 F
12 mois	100 F	210 F

* Tarif Etranger : RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville (inclus) Pays

à partir du N° (inclus)

Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin) :

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

IL Y A MAGICIENS... ET MAGICIENS

LA semaine dernière, à la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence, on aurait pu se croire revenu à l'époque de Jeanne d'Arc et de Charles VII.

En effet, on y faisait le procès du mage Kilibaram, petit guadeloupéen replet, d'une quarantaine d'années, qui avait ouvert un cabinet de parapsychologie à Marseille, rue Grignan.

Parmi les chefs d'accusation qui pesaient sur Kilibaram, relevons l'escroquerie, les attentats à la pudeur, les viols et l'usage de stupéfiants. Les clientes du mage, qui se déclarent ses victimes, nous ont relaté comment celui-ci annihilait leur volonté et leurs facultés de résistance en faisant brûler dans son cabinet diverses plantes exotiques à base d'opiacés. Selon les cas, il leur faisait absorber des boissons euphorisantes, qui rappellent les fameux philtres d'amour d'Adam de la Halle. Ces boissons, disait le mage à ses clientes, devaient favoriser l'intervention des esprits bénéfiques.

Dans leurs réquisitoires, l'accusation et les parties civiles, brandissant l'étendard de notre société, dépositaire de toutes les vertus moralisatrices, fustigèrent avec éclat l'imposture, la noirceur, le machiavélisme et la lubricité de ce terrible démon incarné, qui fut même comparé à « la vipère au regard fixe hypnotisant ses proies ».

Haut défenseur des saintes vertus chrétiennes, un avocat des parties civiles lança, dans un superbe élan de morale indignée : « Kilibaram s'attache à ce qu'il y a de plus bas, de plus vil, de plus sale dans l'existence, c'est-à-dire l'argent et le SEXE ».

Dans l'esprit de ce saint homme, ces deux péchés mortels devaient suffire à envoyer Kilibaram au bûcher, comme on l'avait fait pour Louys Gaufridy, accusé de sorcellerie, magie, séduction, impiété et autres abominations et brûlé vif le 30 avril 1611 en place de grève, dans cette même ville d'Aix-en-Provence.

Pendant, le fait le plus saillant de ce procès est le suivant : le mage Kilibaram fut jugé particulièrement indigne et méprisable pour avoir abusé de la crédulité et de la confiance de ses clientes, qu'il a pu manipuler à sa guise grâce à un savant conditionnement psychologique. On lui a surtout reproché de reven-

diquer des pouvoirs surnaturels qu'il ne possède pas.

On pourra objecter qu'on a recensé en France 30 000 voyants, fakirs, mages, astrologues et autres pythoïsses et chiromanciens. D'aucuns penseront que cette situation peut se résumer en un mot : charlatanisme. Mais alors, que dire des magiciens de haut-vol de l'économie, de la finance et de la politique, des apprentis sorciers de l'atome qui détiennent entre leurs mains jaunies le sort de l'espèce humaine et des espèces animales et végétales, en bref celui de la planète Terre ??

Quels pouvoirs ont-ils réellement ? Que représente une campagne électorale sinon un vaste conditionnement des foules ?

N'exploitent-ils pas, eux aussi, la crédulité, l'ignorance et la bonne foi des gens ? Si la réponse est oui, fera-t-on bientôt leur procès et trouvera-t-on une salle d'audience assez vaste pour les contenir tous ?

Avant d'aller faire votre tiercé ou votre loto, pensez-y. Il y a magiciens et MAGICIENS !!

Et le 10 juin, jour de l'Europe des Magiciens-Caméléons, absteniez-vous.

PANGLOSS



Série

Les novateurs de la pensée libre

Epicure (-342, -270)

Philosophe ayant construit le bonheur sur la physique atomiste athée

L'Épicurisme c'est la recherche du plaisir qui procure la paix de l'âme. Rechercher le meilleur moyen d'être heureux et d'atteindre le bonheur par un calcul intelligent est le fait d'une grandiose philosophie. Cette philosophie, Epicure la fonda sur la « physique atomique » empruntée à Démocrite. C'est celle qui se passe de l'hypothèse Dieu ou dieux.

« Il faut éviter de faire intervenir des explications d'ordre divin, car il ne faut attribuer à la divinité aucune intervention dans le monde. Pour la question de l'âme, il faut l'étudier en s'appuyant sur les sensations et les affections. Nous serons aussi tout particulièrement concis que l'âme est un corps composé de parties tenues répandues dans tout l'ensemble de notre être. En conséquence, dire que l'âme est incorporelle est une sottise (le vrai sens est : l'âme appartient à la matière, sa substance est corporelle, dira Lucrèce) ».

« Parlant des atomes, Epicure explique qu'ils sont animés d'un « mouvement perpétuel », mouvement qui n'a pas eu de commencement parce que les atomes sont éternels. Il nous dit que dans l'infini il ne faut pas parler de haut et de bas, aussi que le soleil, la lune et les autres astres n'ont pas été formés à part et n'ont pas été incorporés au monde après coup, ils ont surgi dès le début et se sont accrues tout comme la terre et la mer par des « additions d'atomes ».

Dès l'origine, ces astres ont encore pu être liés à un tourbillon qu'ils ont emportés dans son « mouvement giratoire ». Expliquer ces mouvements par une cause providentielle est une folie, une sottise que commettent ceux qui présentent des astres une explication sans valeur en voulant à tout prix donner une fonction et un rôle à la nature divine. Déjà à cette époque l'astronomie avait chassé dieu du firmament ; dix-huit siècles avant Copernic, l'impie Aristarque de Samos (-310, -230) avait mis le

soleil au centre de l'univers et prouvé que la terre tournait sur son axe autour de ce soleil.

Disons maintenant comment Epicure et ses disciples définissent la sagesse : « Les malheurs des hommes viennent de la haine, de l'envie ou du mépris ; le sage trouve dans sa raison le moyen d'éviter ces travers. Le sage ne s'ennivra jamais, il n'aspirera pas à la tyrannie, etc. Habitue-toi à penser que la mort n'est rien pour nous puisque le bien et le mal n'existent que dans la sensation, d'où il suit qu'une connaissance exacte de ce fait que la mort n'est rien pour nous permet de jouir de cette vie en nous évitant d'y ajouter une idée durée éternelle et en nous enlevant le regret de l'immortalité ».

« Comme on le voit, Epicure était implicitement athée, disant, entre autres, que celui qui niait les dieux de la foule n'était pas impie ; l'impie est celui qui attribue aux dieux les caractères que leur prête la foule, car ses opinions ne sont pas des intuitions mais des « imaginations » mensongères.

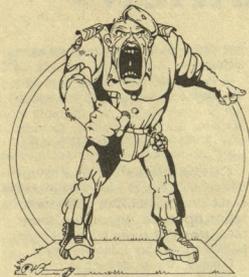
Bien que réservées à une certaine élite, les doctrines d'Epicure nous révèlent une connaissance anticipée dans le domaine des sciences et de la philosophie. Ses théories peuvent utilement être confrontées à celles de tous les penseurs de l'histoire, particulièrement au grand Voltaire qui ne pouvait imaginer la mécanique universelle sans mécanicien. Par avance Epicure s'était expliqué :

« Il ne faut pas s'imaginer que tous ces phénomènes (il les énumère) proviennent de quel'un qui les gouverne, les règle, les organise. Il faut y voir des mouvements nécessaires et des circuits accomplis en vertu des premiers tourbillons d'astres qui se firent à l'origine de la constitution du monde. On doit admettre d'autre part que l'explication des causes de ces phénomènes est l'ouvrage de la physique... »

Quelle leçon pour Voltaire et tous les déistes !...

Anacharsis

Trognon de chou et bretzel liquide passent à l'action



La victoire que Valma vient d'obtenir face aux autorités militaires est une grande victoire, mais bon nombre d'insoumis ne sont pas prêts à affronter ce que lui a dû affronter et n'ont pas non plus sa chance et ses soutiens. La forme de lutte que Valma a choisi s'inscrit dans certaines vues pour combattre l'appareil militaire. Nous ne nous sentons pas le courage d'employer le même itinéraire, préférant la « pseudo liberté » pour combattre et la « pseudo liberté d'action » pour démontrer.

« Rien de mieux, de plus subversif que la liberté, la liberté active ».

24 mois de lutte dans une prison, mouais!... De même qu'il ne faut pas travailler en usine pour refuser le travail, il ne faut pas faire de la tautologie pour la combattre. Les luttes contre l'appareil militaire, la militarisation, l'Etat, sont nombreuses. Celle de Valma est l'une d'elles, mais il faut aussi considérer les autres par rapport à son identité. La cavale ne nous intéresse pas outre mesure. Nous l'utilisons pour nous organiser, populariser notre acte tout en ayant l'insoumission dans la gueule - et au cull. Nous voulons choisir le jour et les moyens mettant fin à notre clandestinité. Notre militantisme, puisque militantisme il faut, essaie de ne pas être triste.

Nous sommes actuellement deux sur Romans/Isère refusant de se soumettre à l'armée et de répondre à notre ordre de route. Nous considérons la portée politique de notre acte puisque nous le revendiquons comme se rattachant aux délits d'opinion mais étant des objectifs de conscience sans statuts, il y a quelque chose de plus important que ces motifs politiques, c'est notre position vis-à-vis de notre conscience. Les causes, l'existence même et les conséquences de l'armée sont discutables (longuement même) mais ce qui nous donne le courage nécessaire de nous insoumettre relève de motifs plus profonds.

Nos motifs politiques font que nous ne voulons pas « faire l'armée » et notre conscience fait que nous ne pouvons pas « faire l'armée ». Ces fameux motifs ne sont devenus motifs d'insoumission que lorsqu'on les a ressentis réellement ; les motifs politiques seuls sont trop matériels pour impliquer une insoumission à l'armée, c'est notre

conscience qui décide de cet acte (« ne faites rien contre votre conscience même si l'Etat vous le demande », A. Einstein).

Le seul fait de parler d'obligatoire nous pousse à remettre en cause tout ce qui se soit (oui, oui, on sait : utopistes!), mais il y en a marre de toujours accepter cette morale présentée comme indispensable à la bonne marche de toute société. Présentée de cette sorte, cette morale (tendant entre autres à nous faire passer l'armée pour indispensable) cherche à nous paraître comme vérité. Au XX^e siècle on court toujours après la vérité absolue qui contentera tout le monde mais personne n'a exactement la même pensée qu'un autre, chacun à sa forme de vérité. Eh bien, qu'il ne cherche pas à l'imposer à d'autres, qu'il la vive, merde! A travers notre insoumission (qui s'étend à d'autres choses que l'armée) nous réclamons notre identité, c'est-à-dire le droit de ne pas vivre la vérité des autres. Nous avons notre vérité, nous voulons la vivre individuellement et choisir notre morale.

Le fait de commettre un délit est subjectif puisque c'est par rapport à une certaine morale. Nous refusons d'autant plus le terme de délit que notre acte n'engage personne d'autre, la morale que l'on cherche à nous imposer (au travers d'un tas d'institutions), voulant paraître comme un dogme indiscutable, fait que, en France, on ne reconnaît pas les délits d'opinion. Il n'y a pas de délits d'opinion, il n'y a que des écarts par rapport à la « juste voie ».

On rit en se tournant vers l'URSS et ses hôpitaux psychiatriques pour subversifs, mais tout ce qui sort du « droit chemin » en France, est automatiquement reconnu comme l'acte d'un être anormal.

Ayant déjà le cachet de la société en naissant, la fonction de l'armée est de remodeler, s'assurant qu'il ne s'est pas altéré pendant notre influençable jeunesse. Moralité de tout ça :

INSOUMISSION TOTALE
CIVILE ET MILITAIRE

Gilles RÉCOCHÉ
Hervé HOUDAYER
Insoumis

* Voir ML N°310

LE JEU AVEC LE FEU

De la criminalisation verbale du délit d'insoumission et de désertion aux raids fascistes et para-militaires contre les réfractaires, il n'y avait qu'un pas.

Celui-ci vient donc d'être franchi ce mercredi 9 mai, avec l'attaque d'une réunion publique de soutien à 2 déserteurs emprisonnés.

L'armée, par la voix d'un de ses plus hauts chefs, le général Jean Lagarde, chef d'état-major de l'Armée de Terre, avait annoncé le 22 avril dernier le lancement d'une stratégie d'action psychologique contre l'antimilitarisme.

Cela sous-entendait donc des coups de main de type fasciste. Rien d'étonnant quand on sait qu'un important remanement avait touché, ces dernières semaines, les cabinets militaires. Rien d'étonnant après la nomination discrète de certains spécialistes des coups fourrés à des postes-clés de la hiérarchie militaire. Rien de vraiment inattendu, donc, pour des observateurs attentifs. Il restait

seulement aux militaires à passer aux actes. Ils l'ont fait.

Et qu'on ne nous parle pas de hasard. Qu'on ne nous réponde pas que cette attaque est le fruit circonstanciel et ponctuel d'une sortie de nazillons en mal d'aventure sans trop de risques. Elle intervient trop à point, comme annoncée, comme s'inscrivant dans une campagne bien programmée et décidée en haut lieu.

Quand les amendes et les procès ne suffisent plus à faire taire les réfractaires, on emploie la force physique, l'attaque directe, le raid militaire pour les terroriser et faire naître la peur. C'est une des formes que prend l'action psychologique. Le raid, monté de toutes pièces, est alors revendiqué d'une extrême quelconque (ici, un fantôme quelconque) afin d'éparpiller la riposte et d'engager le fameux combat des « extrêmes » qui s'épuisent indéfiniment entre elles. C'est une autre forme de l'action psychologique.

Deux formes qui s'étalent

noir sur blanc dans n'importe quel manuel d'action ou de guerre psychologique.

Les attaquants de ce mercredi sont des mercenaires en herbe, payés au contrat pour « casser du déserteur ». Les responsables sont ailleurs. Ils sont haut placés et se croient intouchables.

Mais la stratégie mise au point par les cabinets militaires chargés de la lutte contre « l'ennemi antimilitariste » est dangereuse. Elle considère toujours les insoumis, les déserteurs et les réfractaires comme de doux dingues tendant l'autre joue après avoir ramassé une claque. Il serait de toute première urgence que les hauts responsables militaires comprennent qu'ils devront assumer pleinement les conséquences de l'éventuelle poursuite d'une telle stratégie et d'une telle escalade.

Si les autorités militaires ont vraiment décidé de jouer avec le feu, qu'elles prennent garde aux retours de flammes.

Ici ou ailleurs, à bientôt...

G.R.I.T.

en bref... en bref...

Le personnel du centre hospitalier de Versailles et du centre de transfusion sanguine, en grève depuis le 8 mai à la suite des retards dans le paiement des salaires, a manifesté le 10 mai 350 personnes ayant bloqué la circulation, ont dû subir une charge brutale des forces de l'ordre.
Bilan : 3 blessés.
Le comité de grève proteste contre cette violence inconsidérée et totalement injustifiable.

Le dimanche 3 juin aura lieu à Villefranche-de-Rouergue, à partir de 17 h, le 1^{er} festival des groupes français de rock et rockabilly.
Au programme : Alligators, jaguars, jezebel rock, rocky, etc.

Un journaliste de « Rouge » se voit traduit en justice pour diffamation envers l'armée à propos d'un article relatant les faits exposés par les familles de soldats morts à l'armée, lors d'une conférence de presse. Ces familles ne pouvaient attaquer l'armée en justice, doivent pour dénoncer ces « accidents », s'organiser en comité de lutte. Cette inculpation remet une fois de plus en cause la liberté de presse et d'information.

Faites-vous tuer... mais en silence!
Que vos proches n'en informent plus à « Rouge », mais à « France-Soir » ou à « Ici-Paris ».

Le mercredi 6 juin à 21 h, au 56 rue Hoche à Limoges, le groupe d'information sur l'objection organise une réunion publique.

Le dimanche 15 avril, quelques jeunes gens se voient refuser par le placier du marché de Romans/Isère, ville socialiste ayant pour député-maire M. Georges Fillioud, respectueux de toutes les libertés, le droit d'installer un stand où une distribution gratuite de beignets devait s'effectuer. Les beignets, accompagnés de tracts sur l'insommission, ont tout de même été distribués mais sans stand.

Merci à la gauche démocratique garante de nos libertés.

A Mulhouse, lors de la visite touristique de Giscard d'Estaing, des libertaires n'ont pu apporter leur point de vue sur cette campagne nationale-chauvine. En effet, les CRS ont traîné, matraqué et embarqué les réfractaires aux discours électoraux.

La liberté d'expression que Giscard s'est plu à rappeler à des limites, elle permet tout... sauf le droit d'en user.

La CNTF tiendra, en ses locaux de l'Union locale de Marseille, une permanence le samedi de 16 à 20 h et le mercredi de 18 à 20 h.
à 13 rue de l'Académie, vieille bourse du travail à Marseille.

Dans le cadre de la campagne européenne antinucléaire, une manifestation aura lieu les 2 et 3 juin 79 sur le site de la centrale de Nogent/Seine.
Au programme : samedi soir, spectacle-animation, théâtre, poésies et chants libertaires, bal folk, etc.
Dimanche : suite des spectacles, foire aux énergies nouvelles, démarrage d'un camping semi-permanent sur le site, débats.

Le théâtre du Totem présente le mercredi 6 juin à 21 h, salle Guillaume Apollinaire à La Seyne/Mer,
« Le pays derrière le chagrin ».

Le théâtre imaginaire du Nogentais présentera, samedi 26 mai à 20 h 30, « Godefroy de bouillon ou la prise de Jérusalem ».
Entrée gratuite mais quête sévère à l'intérieur.

DU CÔTÉ DE LA « GRANDE INFORMATION »

PLUS personne aujourd'hui ne niera qu'information rime avec manipulation du public. Que le pouvoir en place soit de droite ou de gauche, le schéma est toujours le même.

La mainmise du pouvoir sur les moyens d'information

Le pouvoir a fort bien compris que la presse est un moyen bien plus efficace que la police ou l'armée pour maintenir dans l'abrutissement quotidien les masses. Mieux que la matraque, les mots étaient capables de déclencher dans les populations les réactions ou les besoins artificiels nécessaires pour appuyer les hommes au pouvoir. Ainsi ces derniers ont eu à cœur de s'emparer peu à peu des sources d'information. Aujourd'hui, l'Elysée s'est octroyé la mainmise sur l'audiovisuel, en laissant la presse écrite à un allié soumis : Hersant.

Depuis le 13 avril 78, X. Gouyou-Beauchamp, ancien porte-parole de Giscard, est président de la SOFIRAD qui gère les participations de l'Etat dans le capital de Radio-Monte-Carlo (soit 83%), de Sud-Radio (97%), et d'« Images et Son » (35%). Le holding qui contrôle Europe 1 et télé-Monte-Carlo. En juin 78, Y. Canac, ancien secrétaire général adjoint de l'Elysée, a été nommé à la tête de l'agence Havas, qui possède 15% du capital de RTL, qu'elle peut contrôler grâce à un accord avec le groupe Empain et la banque Lambert de Belgique. L'agence a aussi des participations déterminantes dans *Le nouvel économiste* et dans une multitude de titres de la presse technique. Elle est enfin l'un des principaux partenaires financiers de journaux de province auxquels elle assure l'essentiel de la manne publicitaire, manne qui sera maintenant distribuée par M. Cannac (ainsi la récente entrée de Havas dans le quotidien régional *Le courrier picard* s'est curieusement accompagnée de la censure de la quasi-totalité des communis de notre groupe!).

Depuis juin 78 également, R. Bouzincac a été imposé par l'Elysée comme président de l'agence France-Presse, qui détient le monopole des sources d'information de la presse française, et notamment de province. Il a pour adjoint un haut fonctionnaire giscardien. Du côté de la télé, c'est pas triste non plus : les présidents des 7 sociétés issues de l'ORTF sont nommés en conseil des ministres. De son côté l'Elysée impose les noms des principaux adjoints. Les 4 directeurs des journaux télévisés et radio-diffusés, les 4 rédacteurs en chef viennent aussi tout droit de la cuisine de Giscard! Quand au ministre de l'Intérieur, il fournit aimablement la liste des journalistes sur lesquels il détient des fiches de renseignements. Enfin l'Elysée fixe les budgets de chaque société et la répartition des programmes.

Pas encore satisfait, Giscard vient d'imposer un fidèle, P. Grumbach, comme patron de RTL (voir *Le canard enchaîné* du 9 mai), créant une crise avec le premier ministre de Luxembourg.

Autant que la télé ou le radio, la presse est servilement dévouée au pouvoir. Elle en devient même rampante, comme la magistrature du même nom.

Ainsi l'empire de presse hersant a réuni entre ses mains une puissance considérable (à l'image du groupe Springer en Allemagne).

Situons un peu le personnage : en 1940, Hersant est le dirigeant du centre national de propagande anti-juif et anti-maçonnique, le jeune Front, des gardes françaises et du parti national collectiviste. En 1940 les nouveaux maîtres étaient nazis, Hersant le sera aussi. Puis au fil des années, on le verra magouiller avec Guy Mollet, vouer une admiration à Pierre Mendès-France, se rallier à De Gaulle, adhérer au Parti Radical, se faire élire sous l'étiquette de la FGDS (ancêtre du PS) avec le désistement des voix communistes, s'installer confortablement chez les centristes. Aujourd'hui, la France est giscardienne, il est donc giscardien. Il a d'ailleurs tout intérêt à servir loyalement le chef de l'Etat grâce auquel il a encore la sollicitude des banquiers et la bienveillance de Peyrefitte qui lui permet, malgré l'interdiction de la loi, de posséder plusieurs quotidiens.

Hersant est le patron sans partage d'un groupe de presse déclarant 120 milliards de chiffre d'affaire, exploitant 8000 travailleurs, contrôlant 20% de la presse du pays! Les 12 quotidiens qu'il possède (entre autres *Le Figaro*, *L'Aurore*, *France-Soir*, *Paris-Normandie*,

Nord-Eclair), il les met complaisamment au service du pouvoir. Et ça nous donne une presse qui distille un fascisme quotidien, une presse antipopulaire, raciste, sexiste, antijuive. Une presse qui se vautre dans l'odieuse et est un danger continué pour nos libertés.

Certes, d'autres concentrations de presse se sont faites en dehors d'hersant. Mais comme elles sont bien peu dangereuses on les laisse tranquilles :
* la presse catholique qui contrôle une trentaine de titres,
* la presse du cœur ou assimilée.

Quant à la presse d'opposition « responsable », elle reproduit également les mêmes schémas que la presse de droite. Chaque parti cherchant à contrôler étroitement la presse qu'il possède. Rien d'étonnant donc à ce qu'on soit passé depuis la fin du XIX^e siècle de plus de 400 quotidiens pratiquement indépendants à moins de 100, répartis entre quelques groupes, chacun de ces groupes se chargeant de canaliser ses lecteurs dans une direction bien précise, soit dans le sens du pouvoir actuel, soit dans le sens de l'opposition. Il n'y a que les imbéciles pour croire qu'un changement des partis au pouvoir changerait la politique de l'information, car la volonté de se maintenir au pouvoir nécessitera les mêmes méthodes de lutte d'influence et de contrôle de l'information.

La manipulation de l'opinion

Maître des moyens d'information, le pouvoir peut à son gré distiller des slogans, des mensonges, déclencher des passions et des comportements, en orientant ainsi l'opinion publique dans une direction fixée à l'avance.

L'information, c'est d'abord un bourrage de crâne continué, mais avec mise en avant d'un certain nombre de faits qui n'ont pourtant ni moins ni plus d'intérêt que d'autres. Ainsi dernièrement on a été polarisé sur les autonomes, sur leur violence... ce qui a permis de frapper sans danger l'ensemble du mouvement révolutionnaire et d'accroître les mesures répressives.

L'information c'est aussi agir en sorte que les gens demandent eux-mêmes ce que l'Etat hésiterait à imposer seul. Le meilleur exemple en est la demande d'augmentation des effectifs de police. Et pourtant, a priori cela peut paraître invraisemblable que le peuple demande encore plus de flics. Pour en arriver là, il a fallu que l'information fasse un véritable travail de taupes pour réveiller la trouille des foules. Pour cela elle a distribué jour après jour des informations-choc montant en épingle un meurtre, un vol, voir un vol de lapin! Plus on répète des faits de ce type, plus on crée l'angoisse. Ajoutez à un « bon » commentaire et on crée une véritable intoxication. Résultat : la grande majorité des Français se déclarent de fervents partisans du maintien de la peine de mort. Autre résultat, le PCF, pas con, hurle à mort avec les loups, pour réclamer encore plus de flics!

Pour prendre un exemple qui nous touche particulièrement puisqu'il concerne la véritable signification de l'anarchie, à qui pensez-vous qu'elle est assimiée pour les lecteurs de la grande presse ? Au désordre, évidemment, quand ce n'est pas au terrorisme avant-gardiste! « Iran : l'anarchie et le sang! » titrait il y a peu *Le courrier picard*! Et les exemples pourraient ainsi se multiplier : que ce soit pour le nucléaire, la sidérurgie, le chômage, le déficit de la sécurité sociale, la marée noire...

Pour une contre-information libertaire

Face aux géants de l'information (droite traditionnelle ou gauche institutionnalisée), un certain nombre de journaux tentent de survivre, malgré des faiblesses financières évidentes, souvent dues d'ailleurs à une cascade de procès. Nous ne nous étendrons pas sur la presse d'extrême-gauche, soumise aux mêmes manipulations idéologiques que ses grandes sœurs, quand elle n'est pas devenue une simple officine de l'AFP (*Libération* par exemple).

Quant au journal que vous tenez en ce moment, nous n'aurons pas la prétention de croire qu'il est la panacée en matière d'information!

Par contre, il est une autre presse, dite de contre-information ou de libre-expression qui, depuis quelques années, ne cesse de progresser, puisqu'elle compte aujourd'hui des dizaines de titres. Une presse non-professionnelle, prise en charge par les lecteurs eux-mêmes. Du moins par les lecteurs qui veulent sortir de leur abrutissement quotidien! Une presse libre parce que ne dépendant pas de la manne publicitaire qu'elle refuse obstinément dans ses colonnes. Une presse qui essaie de parler de la vie quotidienne

des gens, de leurs luttes et de leurs espoirs.

A notre avis, ce n'est pas non plus un hasard si cette presse est impulsée puis animée par des militants libertaires (*Le Pet* à Amiens, *Le radis noir* à Noyon, *L'acariâtre* à Soissons...).

C'est cette presse que nous devons développer partout où nous luttons. N'oublions pas non plus les multiples radios libres. Le fait qu'elles soient sans cesse poursuivies par le pouvoir atteste qu'elles sont dangereuses! C'est un travail de longue haleine certes, mais primordial. Parce qu'il apprend aux gens à reprendre la parole qu'on leur a confisquée.

Gr. Anarchiste d'Amiens

RÉFLEXIONS SUR L'ANARCHISME

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la série d'articles que Maurice Joyeux a publiés il y a quelques mois sous le titre : *L'anarchie et l'évolution*. J'y ai trouvé formulées sans bavure, quelques unes des idées que je retiens comme pertinentes à partir de l'analyse que je fais des sociétés actuelles, même si cela apparaît comme une gêne pour certains d'entre nous qui semblent préférer la commodité d'une récitation béate des grands principes, ou la facilité des slogans bons pour les manifs! Sans m'attarder sur les mots, je serais en gros d'accord sur les raisons du grippage actuel des sociétés capitalistes, de l'impasse où elles se trouvent et aussi sur l'autre aspect de l'analyse, celui où Joyeux voit la possibilité d'ancrage d'un projet alternatif de société, d'un socialisme libertaire qui reposerait, dès ses premières ébauches, sur une notion d'autogestion des entreprises et sur un « changement de vitesse » des normes de fonctionnement de la machine globale de l'économie.

Je suis conscient que ces propos font certainement grincer certaines dents. Je pense que c'est la contrepartie d'un effort méritoire de mise à jour et de confrontation de la pensée anarchiste avec les réalités d'aujourd'hui. Certes, les réalités que nous vivons en Europe ne sont pas les mêmes de l'Amérique latine, de l'Afrique noire ou de l'Inde, et toute transposition mécanique en fausserait obligatoirement l'appréciation. Certes, même le pays où j'habite actuellement, le Portugal, n'est pas seulement une « France pauvre », même si je crois qu'il correspond au modèle général des sociétés industrielles. Or, ces sociétés, par leur complexité et l'enchevêtrement des relations économiques, ont rendu inapplicable le schéma alternatif forgé par l'anarchisme au moment où il prédominait au sein du mouvement ouvrier. L'anarcho-syndicalisme était à l'époque, non seulement une alternative crédible, mais aussi quelque chose d'immédiatement réalisable. S'assurer un travail, une dignité, dans un cadre défini par des valeurs comme l'égalitarisme et la solidarité, tel était le programme que l'anarchisme proposait aux grandes masses prolétariées.

D'autre part, le mouvement ouvrier partait de bases sûres : le métier et le travail qualifié capables de s'assurer le contrôle de la production sans grands problèmes, une économie encore « planifiable », de puissantes organisations syndicales à vocation révolutionnaire et gestionnaire qui fourniraient les piliers et la charpente de la nouvelle société.

Aujourd'hui, les producteurs et les prolétaires d'autrefois n'existent plus : il n'y a que des « travailleurs » à qui on propose un poste ou une qualification en échange d'un revenu et d'un

statut social différencié, suivant les dosages nécessaires à maintenir une pyramide hiérarchique intouchable. Jamais l'individu n'a été tant nié comme citoyen-membre de la cité - pour n'apparaître que comme agent économique, travailleur-consommateur, dont seule l'addition intéresse les administrateurs de la classe dominante.

Infiniment diversifiée, la société d'aujourd'hui produit inévitablement et par sa propre dynamique des oppositions de toutes sortes, dont les mouvements urbains, les consciences régionales et paysannes, la méfiance des jeunes envers les embrigadements, la colère des femmes, la résistance des écologistes, le braquage des marginaux, la révolte des minorités, etc., sans que de ces luttes sorte le projet alternatif de société capable de fédérer tant d'oppressions et d'aliénations particulières. Or, s'il y a un mouvement, un courant d'idées qui s'est reconnu dans ces nouvelles formes de lutte sociale, c'est bien le mouvement anarchiste. Mais nous devons tous constater qu'il y a, à cette fois, un écart bien plus considérable qu'autrefois entre cette actualité des idées et des pratiques libertaires, et les modèles et moyens dont on dispose - si nous voulons demain réorganiser la société sur d'autres bases. Là, nous sommes au degré zéro, et quand on est au degré zéro, ce sont les solutions des autres qui finissent par s'imposer, soit le socialisme d'Etat des victoires éphémères, soit le fascisme démocratique des défaites.

La pensée anarchiste a conservé toute sa fraîcheur, et sa capacité critique n'a peut-être jamais été aussi aigüe qu'aujourd'hui. Mais si nous ne voulons pas crever avec nos raisons et en même temps que

Le fléau social...

A l'issue du festival homosexuel de Rennes, nous avons rencontré Bernard et Mélanie du Groupe de Libération des Homosexuels et Gwenolet...

— On a beaucoup parlé, écrit sur le festival national homosexuel de Rennes ; sans en faire l'historique, en tant qu'organisateur et militants, qu'est-ce que vous en avez retiré ?

— Il y avait deux enjeux : l'un qui s'est révélé positif au niveau de l'information et des médias, l'autre négatif quant à la tenue même du festival. Nous avons été victimes d'un retour de bâton vachement interdictif, nous avons donc occupé la MJC où devait se passer le festival. Nous sommes interdits comme à Marseille avec l'université d'été : on voit qu'on est loin de l'abrogation de la loi sur le fléau social, lois qui, entre parenthèses, ont été rétablies sous Pétain, aggravées sous De Gaulle ; en Russie après la révolution, c'est Staline qui les a rétablies. C'est important parce que cette interdiction, ce que nous subissons, peut arriver à n'importe qui, à vous en particulier, car il y a vachement de choses derrière.

— La répression ! c'est évident, encore que vous, par rapport à votre milieu original, dans votre genre de boulot, vous ne subissez pas aussi durement ce que certains autres homosexuels peuvent subir ?

— Oui c'est vrai, pour ma part c'est grâce à mon « milieu » que j'ai pu rencontrer d'autres homos (pédés ou pédales, ce sont les termes que nous revendiquons plutôt que homosexuel, cela fait trop savant, médical), mais c'est vrai qu'il existe des pédés qui restent dans un ghetto, c'est un gros problème au GLH, c'est évident que tout le monde ne vient pas dans une MJC, et que de même certains pédés venant au GLH ne se sentent pas à l'aise comme le type d'un certain âge. On touche en fait peu de pédés du ghetto.

— Les pédés dans le ghetto, justement, vous n'avez pas l'impression que dans cette société répressive vous êtes tout juste tolérés, que vous servez de caution à une politique soi-disant libérale qui, en fait, vous prépare des ghettos ?

— Oui, on est comme cloisonné, quelques bars pédés à Rennes et encore ! Mais nous ne voulons pas vivre cachés, c'est pourquoi on essaye par exemple

de changer la façon dont on manifeste : quand le GLH était sous l'influence trotskiste, c'était des manifs super-structurées, etc. Maintenant on veut dépasser cela, fini les manifs tristes ; regarde la fête de l'humain, qui n'a rien d'une fête, avec ses militants qui n'ont aucun vécu, de la théorie rien que de la théorie.

— Le fait d'être, comme vous, reconnus en tant que pédés, ne tient-il pas à une certaine mode ou démagogie ?

— C'est un petit gadget pour les partis politiques dont ils peuvent se servir, quand la gauche a besoin de points d'appui on sort toujours l'homosexualité de derrière les fagots ; de ce point de vue, l'attitude de la mairie de Rennes est vraiment significative : elle dit qu'elle n'est pas contre le festival, mais refuse de passer un de nos communiqués dans le bulletin municipal ; j'en ai discuté avec eux, ils refusent car ils ne veulent pas parler des pédés, ça fait peur aux Rennais. Soissons et le maire de Rennes ont tous les deux déclaré à France-Inter que le cadre d'une MJC n'était pas compatible avec la tenue d'un festival homo ! Donc ce n'est pas n'importe quoi, en fait la Jeunesse et Sport n'a fait que suivre les directives d'en haut ; il y a eu chantage au fric aussi, comme la MJC reçoit des subventions...

— Démagogie, récupération, bientôt tous les partis politiques auront leur commission homosexuelle !

— Je ne pense pas qu'il y ait encore récupération ; à la manif du 1^{er} mai il y avait des slogans antipartis, moi je criais : « PC antipédés » parce que c'est vrai qu'ils ont renvoyés certains types, mais de toute façon même si nous sommes contents qu'on parle de nous, le GLH restera autonome. Il y a une sorte de récupération dont j'aimerais parler, c'est celle de Libé : pendant un temps, ça devenait l'espèce d'organe des pédés, il y avait beaucoup d'articles sur nous, mais on était vachement limité parce que Libé c'est une espèce de journal à sensation, ils veulent du sensationnel et ils publient ce que qu'ils veulent bien du GLH, c'est pour cela que notre canard, Gay-Pied, va permettre un remplacement de Libé pour les pédés.

Tu parlais de « politique libérale », mais la Jeunesse et Sport nous montre bien où est le pouvoir quand elle dit : « Il n'est pas normal que les homosexuels parlent, car ils ne représentent pas le courant d'opinion majoritaire ». Tu vois l'interprétation de la soi-disant démocratie.

La reconnaissance des pédés, moi ça me fait peur, car quand on voit en Hollande un mouvement homo subventionné par la reine Juliana, que le ministre des transports déclare que les couples homos déclarés bénéficieront des tarifs réduits, il y a de quoi être séduit par le ghetto doré d'Amsterdam, mais en fait il n'y a pas de libération véritable, les gens se démobilisent, croient que tout est arrivé et s'en contentent, et ça on ne voudrait pas que ça arrive en France.

— Pour les libertaires, ces mouvements de libération sont importants s'ils peuvent remettre en cause le pourquoi de l'aliénation et refusent de nouveaux « embrigadements ». Dans votre pratique militante, avez-vous des contacts avec d'autres groupes ?

— A part les groupes femmes, on a peu de contacts, mais on est pour, si ce n'est pas répéter bêtement des slogans sans qu'il n'y ait rien derrière ; en 68 la Ligue renvoyait des pédés et puis quand les GLH sont apparus, ils nous ont regardé différemment ; ils pensaient que s'ils acceptaient les pédés, ils auraient plus de crédibilité. Ils avaient deux attitudes : ils ont écrit des plaquettes genre dépliant touristiques sur nous, mais ont refusé le temps de parole aux pédés pendant leur congrès. Des vieux militants ont quitté la Ligue pour ça. Pour nous le GLH reste indépendant.

— Vos coordinations sont simplement des rencontres où il s'y passe autre chose ?

— C'est axé sur des projets de propagande. Si on se rassemble entre nous c'est parce qu'on subit une répression spécifique, les types de « Drapeau rouge » disent qu'il n'y a pas plus besoin de rassembler les pédés que les collectionneurs de trains. On subit une répression qui découle d'un tas de trucs, parfois on défend des choses que vous n'avez même pas, la libération des hétéros c'est loin d'être réalisée.

— Oui, c'est plus ou moins bradé. La libération sexuelle, le droit de disposer

L'EUROPE ET NOUS

Et voilà, l'Europe est partie. Le décor en trompe-l'œil finit de prendre place. L'Europe des démocraties, l'Europe du travail, espoir pour les uns de sortir de la crise au mieux de leurs intérêts, pour les autres la continuatrice d'un système politique intéressant.

« Il faut que l'Europe se fasse, car elle porte en elle espoir de progrès humain, d'accroissement économique et une meilleure fiabilité dans la lutte économique mondiale ». L'Europe, qui à tout de même mis vingt ans à se faire, ces vingt années correspondant à l'âge d'or du capitalisme, l'Europe a vu l'attention qu'on lui portait s'accroître depuis que l'étendue de la crise qui secoue le système économique capitaliste, a réellement été comprise.

L'Europe sera la conséquence de cette crise insurmontable pour les économies nationales - on resserre les rangs ; insurmontable pour la classe dominante - on rafistole ensemble. Les attentes présidentielles, policières et patronales aux libertés, au peu de libertés essentielles, sont dans le schéma européen, pour éviter tout ce qui peut empêcher le redémarrage complet.

Quant à construire « ensemble » l'Europe, ils nous la font au sentiment, la représentant comme une conquête, une nécessité humaine. Un nouvel Etat construit sur une nécessité humaine ? Voyez-vous ça ! La belle affaire ! La belle escroquerie ! La Communauté européenne est et sera celle des maîtres de l'Economie. L'Europe est avant tout à logique économique, surtout pas humaine. Elle n'est en aucune mesure humaine, à part celle de l'hypocrisie des politiques à qui on laisse le soin de dorer la pilule pour qu'elle passe mieux.

La seule nécessité, l'unique volonté qui guide l'Europe, c'est de sortir de la crise avant l'explosion sociale, et cette pensée seule a dirigé les personnes qui l'ont faite réellement, dans le secret des cabinets, dans le secret des administrations, des ministères, des bourses ; toutes choses qui sont en réalité exploitation et esclavage.

Aux politiques avec leurs mouvements de manches le vide continu de leurs discours sur le néant de leur démocratie, de faire croire que l'on a encore quelque importance. Et de mentir, et de vomir, de parader, de faire du bruit utilement, pour étourdir.

A n'en pas douter, l'assemblée européenne sera à majorité socialisante, mais sans aucun pouvoir réel, pour la forme, pour le spectacle. A n'en pas douter, l'Europe sera le champ clos des rivalités entre « grands européens » pour l'hégémonie économique et politique. Une Europe avec ses clients, avec sa restructuration, ses pouvoirs, son espace judiciaire...

Diogène (Gr. Verneuil-Les Mureaux)

Accident du travail à Bendix DBA

Le 28 juin 1976 à l'usine Bendix DBA de Drancy (production principale : organes de freinage pour poids lourds), Mohamed Mezzi est mort, la tête écrasée par une presse de 600 tonnes.

Cette presse offrait à l'origine une sécurité totale pour l'ouvrier chargé de son utilisation. Mais, pour des raisons d'économie de main d'œuvre, d'augmentation des cadences, d'organisation de la production (organisation très hiérarchisée, orientée vers la production sans autres considérations), le système de sécurité a été modifié :

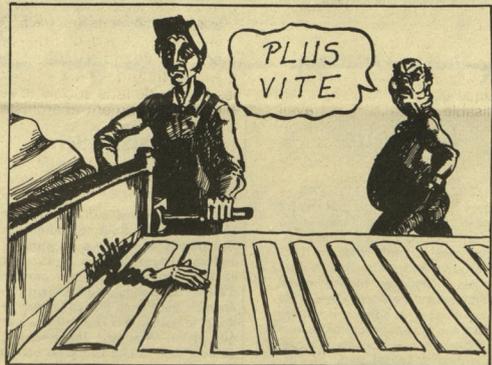
- * modification du processus de fabrication destiné à économiser de la main d'œuvre, cela sans étude préalable du comité d'hygiène et de sécurité.
- * pose d'une glissière bricolée sur place avec des matériaux de fortune.
- * disparition de 2 poutres de sécurité.
- * déréglage d'une temporisation de sécurité.

Le travailleur a été tué en faisant une manœuvre qui lui permettait de gagner du temps (une partie de sa rémunération était composée de primes de rendement). Quant aux visites de sécurité, la direction ne tenait pas compte des rapports de l'ingénieur de sécurité dénonçant aux C.E. les dangers d'une telle machine. Cet ingénieur est « démissionné », le chef du personnel assure l'intérim.

A Bendix DBA, comme partout ailleurs, on peut constater que les travailleurs sont des morts en sursis entre les mains d'exploiteurs pour qui le profit passe avant la vie d'un homme.

Trois ans après les faits, deux directeurs et trois cadres de l'entreprise auraient dû comparaître devant le tribunal correctionnel de Bobigny, le 15 mai 1979 à 13 h 30, pour « homicide involontaire ». Nous disons bien « auraient dû comparaître » car, en fait, au dernier moment, nous avons appris que le procès était reporté au 18 septembre, sans aucune explication de la part de la « justice ».

Nous ne pouvons être que solidaires des actions entreprises pour que la sécurité au travail ne soit pas bradée. Cependant la preuve est à nouveau faite que les travailleurs n'ont rien à attendre d'une justice bourgeoise qui condamne sans preuves à de lourdes peines et en flagrant délit, c'est-à-dire de façon expéditive, les inculpés du 23 mars, mais qui met trois ans et plus lorsque des patrons assassinent un ouvrier.



Non, c'est au travers de leurs luttes, dans leurs organisations de classe que les travailleurs imposeront de meilleures conditions de travail en attendant d'assumer eux-mêmes l'organisation du travail dans une société sans classes ni Etat.

Groupe Malatesta

* La section CFDT Bendix nous a fourni les informations relatives aux causes de l'accident.

LA REVUE ANARCHISTE N°5 ARRIVE

Au sommaire :

- * Luites indiennes
- * anarcho-syndicalisme
- * horaire mobile
- * antimilitarisme et anarchie

Prix du numéro : 8 F

Abonnement 4 numéros : 25 F

Passez vos commandes et abonnements à
Ramon PINO — 20, rue Orfila-75 020 PARIS

de soi, de son corps, tous les tabous, préjugés à abattre qui sont mis en place pourquoi et par qui ? Dire ça c'est déjà révolutionnaire, car c'est s'attaquer aux types de société qui dressent des barrières de tous genres pour préserver ou perpétuer une logique bourgeoise garante du système Honneur-Famille-Patrie, la femme qui attend l'homme qui domine...

— Nous essayons de bouillir ces stéréotypes, on est d'accord pour dire que le jour où chacun pourra s'affirmer ce sera un grand changement ; c'est pour cela aussi qu'on a fait notre festival. On essaye d'anticiper sur ce qui peut se passer à long terme, sur ce que nous voulons pour chacun. Mais le quotidien est différent, il faut créer des rapports de force, mais par exemple, pour nous, les expériences homos dans les autres pays sont différentes, nous sommes des fléaux sociaux : en Espagne, la répression est très dure, mais il y a eu à Barcelone des manifs de 10 à 20 000 personnes, en Italie les homos sont infodés au PRI (parti radical italien), l'expérience du GLH est tout à fait différente.

— Au niveau du GLH, ça se passe comment, c'est Paris qui vous envoie les directives ?

— Avant oui, Paris prenait tout en charge, maintenant nous avons des coordinations régionales, nous n'avons pas de structures de partis ; au sein du mouvement il existe des tendances qui sont représentées aux coordinations nationales. Pour nous le titre GLH représente un certain symbole qui peut des fois gêner, ça veut dire une certaine conscience politique déjà. Il y avait un type viré du PCF qui a voulu

venir au GLH de Rennes... il est parti de lui-même tout de suite. Pour nous, être une pédale qui s'affirme dans son quotidien montre que tu as déjà réfléchi à pas mal de choses, nous ne pouvons pas être de droite, ni d'une certaine gauche d'ailleurs, c'est l'analyse du GLH mais pas de tous les homos, mais quand tu discutes avec les autres, tu peux les pousser dans leurs contradictions, mais ce n'est pas parce que tu es homo que tu es révolutionnaire ; on pousse les homos à faire cette démarche ; pourquoi on est opprimé, qu'est-ce que la virilité, est-ce qu'il n'y a pas un type de société qui engendre ces mythes et pourquoi...

— Bernard du GLH a une pensée anar, mais disait, lui, que le GLH ne se passait pas ce genre de questions.

— (Gwenolet). Mais pourtant on est plutôt anar. Quand tu es pédé, tu es forcément anar. Enfin pour moi c'est évident. Si tu veux, dans l'histoire du mouvement il y a eu plusieurs périodes, quand le mouvement a commencé il y avait une prédominance mao... oui, c'est très bizarre, mais ça a beaucoup changé ; à cette période on pondait des tas de dossiers qui s'emblaient, ça restait des pédés frustrés ; il y a maintenant un courant anti-trotskiste, c'est plus se vivre tout en étant conscient de l'analyse de la société ; on se dit : « Si on se vivait différemment ! Mieux vaut quelqu'un qui n'écrit rien et qui se dit pédé partout, mais c'est important d'écrire ça... vous allez faire un long article ?... avec ça on a de quoi faire... mais vous êtes sûrs que vous allez le passer ?... »

Bruno, Sylvette, Patrick
Gr. FA de Rennes



INFORMATIONS INTERNATIONALES

Autriche

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 6 MAI — En dépit de son échec lors du référendum antinucléaire, le chancelier Kreisky (et le parti socialiste SPÖ) a conservé la confiance des Autrichiens et a même consolidé sa position! 90% des électeurs inscrits ont voté et le parti de Kreisky, avec 51,17% des suffrages, obtient 96 sièges (gain de 3 sièges). Le parti populiste (ÖVP), avec 41,8% perd 4 sièges et n'a plus que 76 députés. Le parti libéral (FPÖ) progresse un peu et atteint 6,02% : il gagne un siège et a 11 députés. Signalons pour terminer le résultat bien modeste du parti communiste (KPÖ) qui perd encore des électeurs et n'arrive qu'à 0,95%.

Dès le lendemain la presse autrichienne - le *Kurier* et *Die Presse* - titrait : le triomphe de Kreisky. Pour la 3^e fois le chancelier remporte la victoire et il va gouverner avec son seul parti durant encore quatre ans. On notera qu'en Autriche se manifeste la même stabilité politique qu'en Allemagne fédérale. Dans les deux pays, les 3 partis se comportent de façon à peu près identique au point de vue de leurs influences et la popularité indésirable de Kreisky ressemble fort à celle de Schmidt. Cependant la victoire du parti socialiste et le triomphe personnel de Kreisky ne doivent point faire oublier, qu'à l'intérieur du parti socialiste il y a un courant de gauche qui pourrait bien obliger le chancelier (et le nouveau gouvernement qu'il va former à l'automne) à infléchir vers la gauche sa politique.

Angleterre

UN PRISONNIER ANARCHISTE — Phil Ruff a été gardé pendant 200 jours en réclusion solitaire à la prison de Durham, et rien n'indique que la situation ait changée pour lui. Le 5 octobre, il fut parmi les prisonniers de Gartree à se rebeller pour protester contre le drogage imposé par le médecin de la prison. Les prisonniers furent dispersés et perdirent 15 mois de remise de peine, Phil perdant 70 jours, et depuis tous ont subi des persécutions.

La réclusion solitaire signifie n'avoir aucune communication avec les autres prisonniers, rester enfermé 23 h par jour dans sa cellule, subir des restrictions sur les droits de visite, sur les mandats et les livres (plus particulièrement ceux de nature politique).

Des amis de Phil Ruff
D'après *Free Rising Press*

GROTESQUE — Ronan Bennett se voit toujours refusé la liberté sous caution. Ronan est le dernier des 5 anarchistes de Brixton (voir ML précédents) - parmi lesquels il y avait Iris Mills et Daffyd Ladd entre autres - à être gardé en prison.

Ces 5 camarades comparaitront le 3 septembre sous le chef d'inculpation « d'association et de conspiration avec des personnes inconnues, entre janvier et mai 1978, pour dérober à des personnes de l'argent et des armes ».

Les camarades étaient à l'origine poursuivis pour conspiration avec des personnes inconnues dans le but de perpétrer des explosions. Cette accu-

sation était tellement grotesque qu'elle n'a pas résisté à l'instruction du dossier, et l'Etat a donc dû trouver un nouveau motif, tout aussi grotesque, pour essayer de se débarrasser des anarchistes.

D'après *Freedom*

Allemagne

LA CHASSE AUX « TERRORISTES » REPREND — Le 4 mai, à Nuremberg, la police a tiré à vue et a abattu Elisabeth Van Dyck, 28 ans, ancienne assistante médicale et collaboratrice durant un temps de l'avocat Croissant. La police a tiré avant qu'Elisabeth n'ait « pu faire usage » d'un revolver de gros calibre. Elle « serait » un des membres du « noyau dur » de la RAF, elle « aurait » eu une part active aux attentats mortels contre Buback, Ponto, Schleyer. L'appartement où elle habitait à Nuremberg « serait » le repaire des terroristes notoires et l'alerte policière a été étendue à tout le territoire de la RFA. La police demande à la population de l'aider dans ses recherches. Bref, c'est le cirque habituel! La police manie supérieurement le « conditionnel ». Elisabeth « serait » coupable d'un tas d'autres crimes : pour les tueurs spécialisés, soupçon égale prouve. Et on tire les premiers : l'assassinat d'Elisabeth s'ajoute à la liste de tous ceux qui ont été abattus dans des conditions analogues. Et nous ne parlons pas de ceux qui meurent en prison...

hollande

LA JUSTICE NE CHÔME PAS — Le ML a signalé la condamnation à un an et demi de prison de l'insoumis total Willem Bosma, détenu à la prison de Nieuwersluis dans des conditions d'isolement total. Son procès est venu le 25 avril en appel. Bosma a confirmé son intention de lutter contre toutes les armées. Le procureur a demandé la confirmation du jugement. Le mouvement antimilitariste Onkruid a distribué des tracts dénonçant le régime de la prison de Nieuwersluis.

La justice est confrontée à un autre problème : la demande d'asile politique de deux Allemands, Wouter et Oldenfest, condamnés en Allemagne pour participation à la manifestation antinucléaire de Grohnde (mars 77) et accusés de « violences » à l'égard de la police. Ces deux camarades, sans appartenance politique, n'ont aucun lien avec le terrorisme. Cependant le gouvernement allemand réclame leur extradition, ce qui va entraîner pas mal de procédures... et des manifestations de soutien.

A UTRECHT — Le groupe d'Utrecht continue son action contre le complexe commercial « Hoog Catharyne ». La municipalité d'Utrecht, complice des spéculateurs du haut commerce, a décidé de couvrir les dettes du complexe, ce qui entraîne environ 20 F d'impôt supplémentaire pour chaque citoyen. Le 31 mars, nos camarades ont distribué des bons d'achat gratuit de 20 F... supposés octroyés à titre de dédommagement par les propriétaires du complexe! Ce fut, on le devine, une ruée des consommateurs. La direction du complexe dut utiliser des hauts-parleurs pour rétablir la vérité!

TRANSPORTS GRATUITS — Amersfoort est une vieille petite ville aux rues étroites. Les chauffeurs d'autobus circulent très difficilement en raison du règlement municipal accordant la priorité aux voitures privées. Les chauffeurs, pour faire pression sur le maire et les échevins ont décidé le 27 avril de transporter gratuitement les usagers. Le lendemain la municipalité entamait des négociations. A quand la généralisation d'une telle action, bien supérieure aux grèves traditionnelles?

A AMSTERDAM — Du 28 au 30 avril, en prélude aux manifestations du 1^{er} mai, les comités de quartier, les socialistes libertaires et la librairie Fort van Sjakoo avaient organisé une grande kermesse - « l'anti-City Circus » - antipolitique et anticapitaliste, avec le concours d'artistes, avec théâtre et diverses attractions. La kermesse a connu du succès, en particulier le jeu de massacre dont les têtes des « grands » hommes politiques faisaient les frais.

Chronique du goulag ordinaire

CHINE — La bourgeoisie nipponne vient de concéder un nouveau prêt à sa consœur chinoise ; prêt fort intéressant puisqu'il se monte à 2 milliards de dollars et tombe à point nommé vu le gigantesque gouffre financier sur lequel tremblote en permanence l'infrastructure économique et étatique chinoise...

Ce prêt devrait essentiellement permettre de développer l'exploitation du potentiel énergétique (et humain bien sûr) que recèlent le sol et le sous-sol chinois et dont Tokyo escompte obtenir de très substantiels avantages.

Quand on sait que le prêt porte à un intérêt de plus de 6% l'an, on imagine facilement ce que le prolétariat chinois va devoir encore trimmer pour que la classe dirigeante japonaise soit satisfaite de sa pupille Ten Xiao-pingienne...

L'économie d'Etat devra probablement, vu l'irréalisation quasi-complète des objectifs du plan, acheter cette année pour plus de 12 millions de tonnes de céréales, dont près de 6 millions proviendront des USA, le reste d'Australie, du Canada et bien sûr (démocratie prolétarienne oblige!) de l'Argentine, pour plus d'un million de tonnes...

Quand au Fonds Monétaire, lui, il a dorénavant prévu que d'ici les 20 années à venir, la bourgeoisie d'Etat chinoise aurait une dette de près de 700 milliards de dollars envers les organismes bancaires occidentaux. Travailleurs encore un effort, reprenez sur haut vos manches, il va falloir rembourser ça, et vite!

ASIE DU SUD-EST — A l'heure actuelle on peut estimer que depuis 4 ans environ 400 000 personnes ont fui leurs pays respectifs depuis que s'y est militairement installé le capitalisme d'Etat concentrationnaire ; et si sur 50 millions de Vietnamiens, 150 000 d'entre eux ont déjà fait leur maigre valise, sur 3 millions de laosiens, 280 000 sont déjà partis de leur paradisique enfer national.

Question : pourquoi un nombre sans cesse croissant de navires russes se met-il à faire escale prolongée dans les ports du Vietnam... ? ...

Réponse (du vice-ministre russe des Affaires Etrangères) : parce que « c'est un devoir imposé par le traité d'amitié et de coopération soviéto-vietnamien » (voilà, maintenant on sait enfin la vérité!)

Alors que les troupes vietnamiennes continuent d'essayer de liquider des foyers de résistance khmers-rouges de plus en plus « résistants », la Chine et la Thaïlande, pour soutenir « ce cher Pol Pot », viennent d'armer 2000 anciens soldats de Lon Nol avec des armes made in USA... et vive l'internationalisme impérialiste du Capital!

U.R.S.S. — La bourgeoisie moscovite vient d'acheter pour plus d'un million de tonnes de maïs aux USA (climat économique-politique déféctueux oblige!)

Rien que pour l'année 79, le Kremlin a acheté jusqu'à présent pour près de 7 millions de tonnes de maïs et pour plus de 2,5 millions de tonnes de blé. En plus des réalisations pratiques d'un accord officiel qui l'engage à acheter chaque année un minimum de 12 millions de tonnes de blé et de maïs, l'URSS a déjà acheté cette année pour 900 000 tonnes de soja et 6300 tonnes de riz en provenance de chez l'oncle Sam. Comme nous le redit Marchais sans arrêt depuis des mois, ça va vraiment (les chiffres, d'ailleurs, le prouvent!) de mieux en mieux là-bas...

Boris Kalendarez, à qui l'on avait refusé le droit d'émigrer en Israël vient d'être condamné pour « insoumission » à deux années de camp de travail. — Vladimir Svirsky, membre d'un syndicat libre de Moscou, qui avait été arrêté en fin d'année dernière pour « vol de livres en bibliothèque » (il paraît que c'est sérieux!) devrait prochainement passer en procès...

— Condamné en 1972 à 7 années de camps et à 3 années de relégation, Semion Glouzman, après une grève de la faim qu'il a entrepris depuis plusieurs mois dans le camp où il est gardé, vient d'être hospitalisé... Enfin la barbarie s'humanise!

R.D.A. — Un journaliste de la télévision ouest-allemande a été expulsé la semaine dernière pour avoir diffusé une déclaration du dissident Stefan Heyne (voir ML 312) dans laquelle ce dernier affirmait qu'il ne voudrait jamais quitter son pays et que si jamais il devait partir ce ne serait pas « volontairement » (encore un mot de trop!)

TCHÉCOSLOVAQUIE — Condamné pour « insulte à agents de l'autorité », Jaroslav Sabata, porte-parole de la charte 77, qui purge actuellement une peine de 9 mois de prison, restera « enfermé populairement » jusqu'en janvier 1981. Ainsi en a décidé majestueusement le tribunal de Prague qui vient d'annuler le sursis de 18 mois dont il bénéficiait.

Quand à l'avocat de Sabata, Joseph Danisz, qui lui a déjà été condamné non moins majestueusement à 3 mois de prison avec sursis pour « insulte à magistrats » (les dissidents sont vraiment des gens mal élevés!), il risque à présent de voir tomber le sursis qu'on lui avait d'abord accordé et il est en plus désormais sous le coup d'une mesure de radiation du barreau de Prague...

Le bilan répressif, cela ne fait plus aucun doute, est là-bas véritablement de plus en plus globalement positif!...

Groupe Commune de Kronstadt

belgique

MANIFESTATIONS DES LYCÉENS — Fin mars et début d'avril, des milliers de lycéens sont descendus dans la rue pour manifester « contre les 34 heures ». Ils protestaient contre la réduction d'horaires de quatre heures par semaine dans les écoles secondaires, réductions qui s'accompagnent de licenciements de professeurs et d'un surcroît de travail pour les élèves, les programmes restant inchangés. Une politique d'austérité aboutirait à un sabotage de l'enseignement. Ce que demandent les lycéens c'est une refonte des programmes et la réduction du nombre d'élèves dans les classes surchargées ; c'est aussi de mettre fin à ces fusions d'écoles qui conduisent à constituer de véritables « usines », avec ce que cela comporte en bureaucratie et en discipline rigide. Le 4 mai une grande manifestation nationale lycéenne devait avoir lieu à Bruxelles.

Bokassa vous parle

L'enregistrement sur cassette de diverses interventions radiodiffusées du clown Bokassa nous est parvenu de Centrafrique. Il s'agit de discours et d'une entrevue avec des parents d'élèves de Bangui, au moment des élections qui ont eu lieu en janvier 79 dans la capitale centrafricaine, et qui, selon Amnesty International, avaient déjà donné lieu à un véritable carnage.

Nous reproduisons la semaine prochaine les extraits les plus « marquants » des propos de Bokassa, reproduction que nous pouvons qualifier d'ores et déjà de document exceptionnel.

Le secrétariat aux Relations Internationales

Suisse

La renaissance du « Réveil anarchiste »

Nous avons annoncé dans le ML du 5 avril dernier, à la suite d'une réunion qui s'était tenue les 17 et 18 mars à Saignelégier, la création d'une liaison anarchiste qui, pour appuyer son effort de regroupement des libertaires suisses, avait décidé de faire reparaître le journal *Le Réveil anarchiste*, au passé glorieux.

C'est désormais chose faite. Le numéro 1 d'une nouvelle série, daté de mai 1979, vient en effet de voir le jour. C'est le 7 juillet 1900 que paraissait le 1^{er} numéro du *Réveil anarchiste*, œuvre, comme le rappelle un ancien du journal, d'une équipe de travailleurs entourant à Genève l'ouvrier typographe Louis Bertoni. Il devait paraître, chaque quinzaine, jusqu'en 1949, date de sa disparition.

Précisons la différence que nous marquons entre anarchiste et libertaire. Si ces deux termes sont coutumièrement employés en synonymie, libertaire, nous semble-t-il, peut ne pas englober tout le projet anarchiste et surtout affirmer sa différence lorsqu'il est employé par des anarchistes pour ne pas dire qu'ils le sont afin de ne pas choquer l'entourage.

Ainsi faisant, les anarchistes se rendent complices de la connotation péjorative que l'anarchie a prise par les soins de la propagande réactionnaire de droite ou de gauche étatique.

Comme les anarchistes ne cherchent pas à mettre l'imagination au pouvoir mais à le remplacer par l'imagination, ils ne cherchent pas une quelconque liberté octroyée mais la liberté garantie par l'abolition des pouvoirs.

LE RÉVEIL ANARCHISTE

n°1

Suisse: 2 fr. l'en. méro
France: 4 fr. le numéro

Ce nouveau premier numéro que viennent de faire paraître nos camarades suisses, se distingue par sa haute tenue. Outre les intéressants articles fournis par les groupes FA de Besançon et d'Anancy, l'appel lancé par le groupe « Le détonateur », un aperçu du syndicalisme suisse au travers d'un ouvrier maçon, et d'autres écrits encore, le groupe rédactionnel du *Réveil* expose clairement dans son éditorial sa conception sur l'anarchiste et l'association, en même temps qu'il définit ce que sera ce journal :

« Ce journal est l'outil que se donnent des anarchistes pour battre le rappel de tous les anarchistes et tenter de regrouper tous les libertaires. L'outil pour propager les théories anarchistes et promouvoir l'alternative globale qu'elles préconisent.

C'est en cela que le terme étymologiquement précis pour nous définir est anarchiste.

C'est pourquoi nous tenions à ce qu'il figure clairement dans le titre du journal. A nous ensuite de savoir dissiper la confusion qui lie anarchisme à terrorisme...

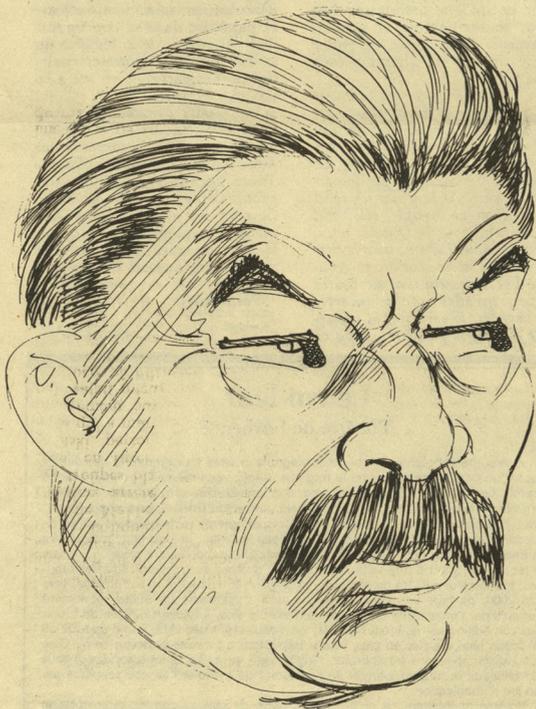
... Le *Réveil Anarchiste* se propose d'affirmer hautement la dignité du mouvement, tant historiquement qu'au présent. C'est pour marquer notre volonté d'assumer l'héritage du passé que nous avons repris le titre du journal anarchiste de Louis Bertoni, membre de la Fédération Jurassienne ; l'ancrage historique garanti, nous perpétuons encore la tradition internationaliste de l'anarchisme en même temps que nous répondons aux exigences de combat de l'époque des multinationales... »
Longue vie au *Réveil*!

Le secrétariat aux Relations Internationales

Pour la seconde fois,

L'ÉQUIPE DES « DOSSIERS DE L'ÉCRAN » A ASSASSINÉ TROTSKI !

(suite de la page 1)



Le débat était précédé d'un film de Jean Ellenstein qui, au plus court, retraçait les deux années décisives qui firent s'affronter Staline et Trotski, où le sort du peuple russe se joua. Sujet tragique s'il en est un, encore que le massacre des marins de Kronstadt et la liquidation de la guérilla de Makhno qui avait, en Ukraine, arrêté la pénétration des troupes blanches de Denikine, en furent absents! Oui, Trotski, personnage discutable mais qui a marqué l'histoire du mouvement ouvrier international, valait mieux que ce débat médiocre où Ellenstein avait dû mal à se débarrasser des séquelles de 20 années de stalinisme, où Chevenement faisait de la figuration pas même intelligente, où Jean-Paul Scot qui représentait le parti communiste, noyait le poisson avec une naïveté réjouissante, où Poniatowski résigné servait de faire-valoir, où Krivine s'évertuait dans le temps qui lui était mesuré de parler enfin de Trotski et des différences théoriques entre lui et Staline qui se réclamaient tous deux du marxisme - il est vrai que le marxisme est comme la langue d'Esopé... -, où un communiste italien et un autre trotskiste meublèrent la pièce!

Oui, Trotski méritait mieux, encore qu'un personnage de sa carrière n'est pas facile à saisir. Trois éléments habillent un dirigeant confronté à l'histoire et se confondent étroitement. Il y a d'abord sa nature, l'idéologie qui le conduit, et le moment où il agit. On a parfois dit que ces deux personnages, Staline et Trotski, étaient interchangeables et qu'à partir du marxisme, dans la situation où se trouvait la Russie en proie à la guerre civile d'abord puis aux retombées économiques qui réduisaient le peuple à une misère atroce, leurs rôles étaient bien typés et, qu'encore une fois, les acteurs étaient interchangeables.

Qu'à l'un était réservée la rigueur impitoyable et à l'autre un certain humanisme garant de la

pureté théorique du projet. Et de fait, dans les premiers temps de la guerre civile, Trotski se montra aussi impitoyable que le Géorgien, et les débordements « démocratiques » de l'exil ne

peuvent pas nous faire oublier les massacres des années 20! On touche alors au messianisme qui transforme les natures au nom de la vérité, et aux événements qui provoquent les fuites en avant. Mais on ne peut pas nier que toute cette « fatalité » est transformée, ou plutôt « aménagée » par la nature humaine, et celle de Trotski, orateur remarquable et grand écrivain, théoricien venu du côté de Kautski et qui attrapa Lénine en marche sans grande conviction, est tout à fait différent d'un Staline besogneux à l'âme d'un chef de bureau ou d'un adjudant de cavalerie.

Il existe trois Trotski! L'intellectuel, le menchevik, le romantique blanquiste des premières années, celui qui, au cours de son séjour à Paris avant la première guerre mondiale, éblouit le syndicalisme révolutionnaire parisien, auquel seuls les anarcho-syndicalistes résisteront, et qui porte, par disciples interposés, Rosmer, Monatte et quelques autres, une part de responsabilité dans le pourrissement et la stalinisation du mouvement ouvrier français. Puis il y a le second Trotski, celui qui rentre en Russie pour jouer un rôle, qui se rallie à Lénine par opportunisme, qui sera un administrateur et un politicien de grande classe, qui postulera aux premiers rôles et qui liquidera toutes les minorités révolutionnaires de la Russie, des socialistes démocrates aux anarchistes en passant par les socialistes révolutionnaires dont il fut parfois très proche. Puis il y a le troi-

sième, l'homme traqué, qui parcourra le monde essayant de ressusciter ses espoirs de jeunesse, constituant partout des organisations trotskistes qui ne furent qu'un pâle reflet de ses rêves,

une internationalette, jouet pour jeunes gens éternels qui y passeront un instant avant d'aller s'engraisser dans les rangs de la social-démocratie. C'est celui-là qui fut un grand écrivain. Je ne veux pas dire un grand théoricien, car on le voit le cul entre deux chaises, coincé entre la liberté - et là il faut lire son livre sur la littérature qui un chef-d'œuvre - et le marxisme qu'il faut à la fois sortir de ses errements sans en faire état sous peine d'hérésie, et ne pas retomber dans le stalinisme qui a vraiment mauvais genre! Dans une vie aussi longue et bien remplie, chacun a son Trotski, le jeune aventurier de ses années folles, le personnage impitoyable et arriviste de la maturité, ou le chat maigre ronronnant sur les genoux du prolétariat pour recevoir la consécration suprême, celle du théoricien qu'on citera à travers les temps. Moi aussi, j'ai mon Trotski, c'est l'écrivain qui par son style me ferait accepter, si je ne prenais garde, des méthodes que je réprouve et que je condamne!

Quelqu'un, au cours du débat que je mentionnais plus haut, a posé le problème de la responsabilité du léninisme dans la déviation stalinienne de la Révolution russe. C'est une question que j'ai posée dans ce journal depuis sa parution! Staline et Trotski, deux faces d'une même médaille, issue de *Que faire?* et de *La maladie infantile du communisme*, c'est certain! Encore que pour Staline, il ne s'agit pas de conviction intime mais simplement de moyen de gouverner, et que pour Trotski, brillant intellectuel, il s'agit plutôt de la volonté de ne pas se couper des masses et de réserver l'avenir qui, de toute façon, est promis à l'esprit! A l'origine de Staline comme de Trotski, il y a le marxisme, la rigidité théorique reçue comme une loi suprême et dans laquelle il faut rentrer même si on y est poussé à coups de pied au cul. On a parfois parlé avec ironie des enfants de Trotski. Nous sommes, avec Lénine, Staline et Trotski, devant les enfants de Marx. Les hommes aiment la tragédie avec laquelle on fait de la belle littérature et beaucoup de morts, mais au théâtre. Dans la lutte pour la libération de l'humanité, le héros est passé de mode et le temps des monstres sacrés est révolu. Trotski est mort d'un coup de piolet qui lui a défoncé le crâne, mais les marins de Kronstadt qui avaient pris le Palais d'Hiver, sont morts sous les balles tirées par Trotski. C'est justement à ces sortes de tragédies que nous voulons, nous les anarchistes, essayer d'échapper.

Maurice JOYEUX

Réflexions sur l'anarchisme

(suite de la page 4)

nos assassins, il nous faut réviser tout ce qui a vieilli ou qui s'est révélé impuissant. Est-il pensable, du jour au lendemain, de revenir en arrière en face des immenses institutions qui jalonnent notre quotidien, de la sécurité sociale aux transports publics, de l'information aux entreprises, du système scolaire à celui de la santé? Et dans ces appareils, de quelle manière peut-on envisager une « gestion ouvrière »? D'autre part, comment imagine-t-on une destruction du marché, c'est-à-dire une planification économique, aussi fédéraliste soit-elle, qui ne devienne pas nécessairement autoritaire, je veux dire superposant les intérêts généraux aux intérêts particuliers? Autant de questions auxquelles il nous faudra savoir répondre sans hésiter, comme le faisaient les syndicalistes du début du siècle aux travailleurs et aux bourgeois de leur temps.

Joyeux accorde encore une certaine confiance aux organisations de classe, si pourries soient-elles, et il se peut qu'il ait raison. Pour ma part, je ne cache pas ma méfiance envers cette hypothèse, même si je suis mal placé pour proposer quelque chose d'autre. Cela ne m'empêche néanmoins de souhaiter, moi aussi, que l'on soit capable de porter nos solutions, même si elles sont générales et abstraites, dans le débat qui a pour scène et enjeu l'entreprise, c'est-à-dire parmi les travailleurs.

Enfin, il y a un point - lui aussi délicat à aborder dans nos milieux - sur lequel les textes de Joyeux me paraissent apporter une contribution. Il s'agit du « vieux » problème de la réforme et de la révolution, qui se trouve ainsi un peu plus démythifié, ce qui me paraît être une bonne chose. Si je crois qu'il faut garder de la notion de « révolution » le traumatisme psychologique collectif qui marque, pour des générations, l'infléchissement d'une tendance, je pense que le mouvement social créé autour de la classe ouvrière l'a trop mythifié (y compris les anarchistes) pour qu'elle nous soit vraiment utile aujourd'hui. Colin Ward, un anarchiste anglais malheureusement peu connu parmi nous, écrit : « La distinction n'est pas à faire entre révolution et réformes, mais plutôt entre, d'une part, ces types de révolution qui servent à installer une nouvelle classe d'opresseurs ou ce genre de réformes qui ne servent qu'à rendre l'oppression plus acceptable et plus efficace, et, d'autre part, les mutations sociales, soit révolutionnaires soit réformistes, à travers lesquelles les peuples élargissent la sphère de leur autonomie et réduisent leur soumission à l'autorité ».

Les sociétés modernes possèdent une dynamique propre de relations d'autorité qui n'est pas réductible au seul rapport du gouvernement à ces sujets. D'ailleurs, déjà Landauer avait écrit que l'Etat était « une condition, un certain type de rapports entre les personnes, un type de comportement ». Gardons-nous de transformer une volonté de changement social, si légitime et louable, en une permanente fuite en avant par peur d'une confrontation avec la réalité. C'était Paul Goodman qui, ironisant, disait que « le rêve du révolutionnaire est de pouvoir enfin être un conservateur dans la cité idéale! »

Julio FIGUERAS



pureté théorique du projet. Et de fait, dans les premiers temps de la guerre civile, Trotski se montra aussi impitoyable que le Géorgien, et les débordements « démocratiques » de l'exil ne

peuvent pas nous faire oublier les massacres des années 20! On touche alors au messianisme qui transforme les natures au nom de la vérité, et aux événements qui provoquent les fuites en avant. Mais on ne peut pas nier que toute cette « fatalité » est transformée, ou plutôt « aménagée » par la nature humaine, et celle de Trotski, orateur remarquable et grand écrivain, théoricien venu du côté de Kautski et qui attrapa Lénine en marche sans grande conviction, est tout à fait différent d'un Staline besogneux à l'âme d'un chef de bureau ou d'un adjudant de cavalerie.